

SUZANNE COLNORT-BODET (1924-1991)

Suzanne Colnort-Bodet est décédée le 13 août 1991. Active collaboratrice au Centre International de Synthèse entre 1952 et 1975, puis à l'I.R.H.T. (Institut de recherche et d'histoire des textes) entre 1976 et 1989, elle avait entrepris une longue enquête placée initialement sous la direction d'Alexandre Koyré, puis de Charles Morazé et de Jean Mesnard.

À maintes reprises, Suzanne Colnort-Bodet aimait rappeler à quel point elle fut fascinée par les distillateurs qu'elle voyait à l'œuvre dans les campagnes de son enfance. Chaque année, elle observait l'étrange cérémonial de l'allumage des feux qui faisaient briller d'une singulière lueur de cuivre les petits alambics qui étaient l'orgueil des paysans angevins ; et elle ne manquait pas d'interroger les artisans distillateurs sur les mystères de la transformation des fruits du verger en alcool, d'une matière moins pure en matière toujours plus pure, des éléments composés à l'élément le plus simple.

Suzanne Colnort-Bodet voulut en savoir plus. Quittant les artisans et les hommes de pratique pour les théoriciens et les spéculatifs, elle a découvert, d'Alexandre à Newton, la permanence de la technique distillatoire, mais aussi ses relations d'attraction ou de répulsion avec les pouvoirs, qu'ils fussent d'Église ou d'État. Car, comme le rappelle Jean Mesnard, « le distillateur ne se contente pas de faire preuve d'habileté dans le maniement de ses appareils ; il entend tirer la leçon des opérations extraordinaires qu'il réalise sur la matière ; il devient ce qu'il n'était pas à l'origine, un homme de réflexion et de théorie »¹.

« Je pense que les " alchimistes " sont obsédés par la rationalité, au point de la retrouver partout »². Imposée par le maniement de la matière, inscrite dans la longue durée, indépendante des systèmes intellectuels hégémoniques (l'aristotélisme par exemple), cette rationalité au travail, à l'œuvre dans les mines de l'Europe centrale au xv^e siècle, comme dans les verreries de Venise, fut l'idée centrale de Suzanne Colnort-Bodet. Sans doute s'agissait-il d'une rationalité d'un type particulier, fondée avant tout sur l'expérience, et dépourvue des mots pour le

1. JEAN MESNARD, Préface à Suzanne COLNORT-BODET, *Le Code alchimique dévoilé. Distillateurs, alchimistes et symbolistes*, Paris, Champion, 1989.

2. S. COLNORT-BODET, lettre écrite à Joël Cornette le 4 février 1991.

dire, ce qui explique ses relations avec le mystère et l'ésotérisme, l'occulte et l'indicible, doublée de l'impossibilité, pour cause de censure, de dévoiler ce qui était condamné à se tenir en marge, dans le secret. Toute sa recherche, qu'elle n'aura malheureusement pas pu mener à son terme, tend à démontrer la fécondité intellectuelle, mais aussi la force dissolvante, pour tous les pouvoirs, du travail sur la matière entrepris par d'obscurs et anonymes manipulateurs d'alambics, artisans, au contact de la logique du vivant, de l'écriture du monde en langage mathématique³. Une étude reste à mener, sur les origines sociales de ces humbles ouvriers de la science, à côté des très grands de la révolution scientifique du xvi^e siècle : Galilée serait-il tout à fait Galilée sans les souffleurs de verre de Murano et les métallurgistes de Castello, l'Arsenal de Venise ?

Joël CORNETTE⁴.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie que nous présentons aujourd'hui ne recouvre pas la totalité des travaux de Suzanne Colnort-Bodet. Elle permet néanmoins de retrouver les principales corrélations qu'elle avait mises en évidence entre les prolégomènes de la science moderne et la mystique (beaucoup de franciscains furent aussi distillateurs et alchimistes)⁵, entre l'expérimentation et la vie économique, politique et intellectuelle des siècles s'étendant de l'Antiquité aux Lumières.

« Un traité de thérapeutique au xvi^e siècle : Brouaut et la panacée alcoolique », *Revue d'histoire des sciences*, XII, 4, 1959, p. 301-313.

« Distillation et thérapeutique au xvi^e siècle... », *Histoire de la médecine*, n^o spécial, 4, s. d., p. 29-40.

« Un disciple peu connu de Rondelet et de Schyron : Jean Brouaut », *Monspe-liensis Hippocrates*, 4^e année, 14, 1961, p. 10-15.

« Légendes ou histoires de la thérapeutique alcoolique », *Revue d'histoire de la pharmacie*, XVII, 187, déc. 1965 ; XVII, 188, 1966, p. 2-16.

3. Charles MORAZÉ, « L'Histoire, science naturelle. Logique du vivant, et Logique de l'histoire », *Annales. E.S.C.*, I, 1974, p. 107-137 : « La logique du vivant, au travail depuis des millions d'années, est demeurée la même ; le savant, du moins, doit le croire pour donner un sens à ce qu'il fait. En revanche, on n'aurait pas tant appris d'elle sans de constants changements dans les manières de raisonner. Des univers épistémologiques se succèdent, règnent un moment, se mêlent ensuite à un autre destiné à le remplacer... »

4. Voir, en part., S. COLNORT-BODET, « Eau-de-vie logique et " Banqueroutiers du Saint-Esprit " », in *Culture, science et développement. Contribution à une histoire de l'homme. Mélanges en l'honneur de Charles Morazé*, Toulouse, Privat, 1979, p. 297-336.

5. Ce texte a pu être écrit grâce aux indications que Jean Mesnard a eu la gentillesse de nous fournir.

- « Essai sur l'histoire de la notion d'alcool », in *Actes du XI^e congrès international d'histoire des sciences*, Varsovie, 24-31 août 1965, Varsovie, Ossolineum, 1965, t. IV, p. 20-25.
- « Un distillateur français... précurseur de Galilée ? Ou du rôle méconnu des distillateurs dans la transition entre la scolastique et la science moderne », *Veröffentlichungen der internationalen Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie*, 1975.
- « À travers les commensaux du chancelier Séguier : allégorie sur la théorie du médiateur », in *Actes du 100^e congrès national des sociétés savantes*, Paris, Bibliothèque nationale, 1977, p. 325-340.
- « Eau-de-vie logique et "banqueroutiers du Saint-Esprit" », in *Culture, science et développement. Contribution à une histoire de l'homme. Mélanges en l'honneur de Charles Morazé*, Toulouse, Privat, 1979, p. 297-336.
- « Distillateurs et alchimistes : les oppositions et leur remède : la quintessence », thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la dir. de Charles Morazé, Paris IV, 1984.
- « Contribution à l'histoire de la notion de temps », Colloque 1985. *Histoire de la Quintessence ou prolégomènes de la Science quantitative*, UNESCO, 1986.
- « Logique des techniciens et logique de l'École : les conséquences épistémologiques et philosophiques de la découverte des essences et de la quintessence », *Chrysopoeia*, III, fasc. 3, 1989.
- Le Code alchimique dévoilé. Distillateurs, alchimistes et symbolistes*, Paris, Champion, 1989, 406 p.